

Les Grelots de Saint-Boniface

ORGANE DE TOUS CEUX QUI EN ONT

Paraissant le Samedi de Chaque Semaine

VOL. I

31 OCTOBRE 1903

No. 1

SOMMAIRE:—Prospectus. C'est le Vidangeur qui Passe. Turcou et Clerlés. Guerling! Guerlang!

PROSPECTUS

Le but que nous nous proposons, en publiant LES GRELOTS DE SAINT-BONIFACE, est de donner autant que possible les petites nouvelles les plus récentes de la place, et surtout de faire un chansonnier comique. Dans LES GRELOTS DE SAINT-BONIFACE vous trouverez chaque semaine une chanson comique; par conséquent, en les recevant pendant une année vous pourriez alors faire relier les cinquante-deux numéros que vous aurez retirés et avoir un chansonnier comique de cinquante-deux chansons, sans compter les autres choses intéressantes et non-intéressantes que vous pourrez voir dans cette petite revue. La revue étant petite, il faut absolument mettre le prix de l'abonnement petit et nous croyons que cinquante centins par année n'est pas trop cher pour recevoir notre petite revue. Mais nous tenons à dire une chose à nos abonnés; déjà nous pensons à augmenter le nombre de pages de notre revue, mais le prix de l'abonnement n'augmentera pas. Quand même nous augmenterions notre revue en y ajoutant mille ou deux mille pages et en y mettant de jolies gravures, le minime prix de l'abonnement restera toujours le même, c'est à-dire cinquante centins par année. Mais si nous bustons, nous espérons que vous serez assez bons de nous faire chanter un *libera* et que vous aiderez aux porteurs à nous mettre dans le trou. Nous osons vous demander une autre faveur, que vous ne nous refuserez pas, nous l'espérons; c'est celle de ne pas mettre plus qu'un pied de terre par-dessus nous; de cette manière, en travaillant fort et étant fortifiés par les doux et harmonieux sons de nos GRELOTS, nous pourrions peut-être un jour ou l'autre, par un beau clair de lune (*l'une*) ou de l'autre de nos cordes commerciales ou catholicales, ressusciter.

LA REDACTION.

C'est le Vidangeur qui passe

I

Au mariag' d'un' cousine
 On était au dîner,
 L'odeur de la cuisine
 Venait nous embaumer ;
 Quand un parfum étrange
 Passa sous le bosquet,
 L'un de nous se déränge
 Et dit, pour le bouquet :

CHŒUR

C'est l'vidangeur qui passe ;
 Avec son air blagueur
 Il laisse dans l'espace
 Une mauvaise odeur.

II

Au sein d'un charmant rêve
 L'autre nuit j'me berçais,
 Près d'une fille d'Eve
 J'avais un vrai succès ;
 Une odeur importune
 Me réveille soudain,
 Et dans mon infortune
 J'me dis : C'n'est pas malin !

III

Etant indisposée
 Ma bell'-mèr' l'autre soir,
 Auprès de la croisée
 Vivement va s'asseoir ;
 Un peu de fleur d'orange
 La ranime un instant,
 Tout à coup v'là q'ça change,
 Ell' tombe en s'écriant :

IV

Dans le tramway d'Montrouge,
 Un gros monsieur tout rond,
 Pass' du vert pomme au rouge
 Et s'tord d'un' bell' façon ;
 Chacun, dans l'véhicule,
 Paraît très étonné,
 Quand son voisin s'recule
 Et dit, d'un air vexé :

V

Me prom'nant avec Rose
 Sur l'boul'vard Saint-Germain,
 Je lui paye une rose
 Qu'ell' prend d'un air calin ;
 Mais, soudain, la coquette
 Au loin jette la fleur ;
 Je lui dis : Mignonnette,
 Mais, d'où vient cett' horreur ?

TURCOU ET CLERLES

C'est avec plaisir que nous donnons aux lecteurs des GRELOTS DE SAINT-BONIFACE une jolie petite histoire qui nous a été donnée par un Doukhobor du nom de Panis Connatoute. Ce Doukhobor nous dit que la chose est arrivée à Saint-Mangedlamnasse, tout près d'une lieue en-deçà de Ouinnipékholy. La voici :

Gédisonce Turcou, homme à l'aise de Saint-Mangedlamnasse, voulait un bon jour partir un joli petit restaurant dans le petit quartier grouillant de Turcouville, pas loin l'autre bord de la rigole, où il demeurait avec sa famille. Mais comme Gédisonce n'avait pas beaucoup le temps, lui-même, de s'occuper du petit restaurant, il avait déjà décidé de mettre son jeune frère dans le restaurant, et lui, continuer à s'occuper de ses affaires en dehors ; car Gédisonce avait souvent affaire à aller à Ouinnipékholy, presque chaque jour de la semaine.

Comme Gédisonce était un vrai bon garçon et un fervent chrétien, il va demander conseil à son curé.

— "Monsieur le Curé," dit Gédisonce, "j'ai envie de partir un restaurant dans Turcouville, l'autre bord de la rigole, et je viens vous demander si je fais bien ; toutes les personnes de l'endroit m'encouragent beaucoup à en partir un ; ils disent que je ferais bien mon affaire."

— "Tu as une bonne idée, mon Gédisonce," dit Monsieur le Curé, "mais il faut que tu tiennes cela correct ; il ne faut pas que tu vendes de la bière ni de whisky, ces choses-là te porteraient malchance, tandis que, au contraire, si tu tiens cela correct, en gentil garçon que tu es, le Bon Dieu t'aidera et tout ira bien. D'ailleurs, mon bon Gédisonce, je te connais, je sais que tu es un bon garçon, je sais que tu es un fervent chrétien, et je sais encore mieux que tu vas tenir cela à mon goût ; moi aussi je t'encourage à partir ce restaurant, tu es un des meilleurs citoyens de ma paroisse et j'ai confiance en toi. Va, ne crains rien, je t'aiderai même dans ton entreprise."

— "Merci ! Monsieur le Curé," répondit Gédisonce, "au revoir ! Monsieur le Curé."

Gédisonce partit le cœur content et se mit de suite à travailler de son mieux pour avoir un restaurant selon la volonté de Monsieur le Curé de la paroisse.

Quelques jours plus tard, le restaurant de Gédisonce était presque tout prêt, toutes les plus grosses dépenses étaient faites, et déjà le petit frère de Gédisonce était en-dedans du comptoir.

Mais le proverbe "L'Homme Propose et Dieu Dispose" n'était pas connu dans cette jolie place de Mangedlamnasse, et on connaissait plutôt le proverbe "N'Importe Qui Propose et Ptibat Clerlés Dispose."

Donc, Ptibat Clerlés ayant appris que Gédisonce Turcou voulait essayer à faire son chemin en tenant honorablement un petit restaurant (car Turcou était réellement un honnête homme dont la figure aimable et plaisante était admirée de toutes les personnes de la paroisse), Clerlés, dis-je, qui est venu au monde les deux poings fermés et en disant : "c'est pas ça l'affaire," voulut, naturellement, partir affaire dans la même branche, et, tout en faisant à Turcou une très belle façon, telle que le plus fins des singes aurait pu faire, il va aussi voir son curé et lui déclama ces quelques lignes de sa petite voix claire et criarde :

— "Bonjour ! Monsieur le Curé ! Que je suis heureux de vous voir ! Que je me suis ennuyé de vous ! Il me semble qu'il y a déjà une longue année que je ne vous ai pas vu, pourtant je suis venu vous rendre visite hier ! Oh ! Mon Dieu ! Mais, Monsieur le Curé, vous avez été malade, n'est-ce pas ? Vous êtes beaucoup changé depuis hier ! Et votre pauvre figure si pâle me cause une vive douleur qui me crève le cœur ! Ah ! Que j'aurais donc prié le Bon Dieu encore plus fort, hier soir, si j'avais su cela ! Une minute ! Mon bon Père et cher Curé ! Je vais aller vous faire arranger un bon bouillon d'oie, par ma femme, et je suis certain que ce bouillon vous fera un grand bien et même vous guérira complètement ! Si ce bouillon ne vous guérit pas, j'irai de suite chercher Monsieur le Docteur Groberre, car je ne puis pas supporter la douleur de vous voir souffrir !"

Le curé, qui n'était pas malade du tout, fut tellement surpris de cette épitaphe, qu'il crut instantanément qu'il faiblissait, et voulut aussitôt aller se regarder dans une glace. Mais Clerlés, fin comme une mouche et coulant comme une couleuvre (seulement il a les joues plus creuses), avait prévu tout cela, et, tirant un miroir de la poche de son "Prince Albert," dit :

--- "Mais non, Monsieur le Curé, vos saintes jambes sont peut-être trop faibles, tenez, voici un miroir, regardez votre sainte figure,

n'est-ce pas que vous êtes pâle ! Oh ! Mon Dieu ! Que c'est donc de valeur !”

Enfin, après un quart d'heure de compliments, Clerlés tombe sur le sujet pour lequel il venait.

— “ Mon cher Curé,” dit-il, “ je crois que j'ai une idée qui vous soulagera le cœur. Dans notre place, ici, de Saint-Mangedlam-nasse, les jeunes gens aiment trop, je crois, les plaisirs que vous défendez. Quand l'occasion se présente d'avoir une soirée, ils se rendent soit à Phôtel, soit dans une salle publique, et là, ils boivent, ils dansent, ils chantent des chansons à double sens, ils content des histoires à quadruple sens, etc., etc., etc. Eh bien ! Mon bon Père et tendre Curé ! C'est pas ça l'affaire ! Il faut empêcher les jeunes gens de commettre ces crimes énormes, et je viens vous annoncer la bonne nouvelle, qui vous réjouira certainement le cœur, que j'ouvre une petite salle dans laquelle j'aurai des cigares, du *pop*, des candies, des huîtres, et où vous pourrez voir sur les murs les images saintes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, et où vous pourriez, en n'importe quel temps, venir et être certain de voir toute chose à l'ordre et Clerlés, votre humble et respectueux serviteur, proprement et modestement vêtu selon son état.”

Alors, Monsieur le Curé dit à Clerlés que son bon paroissien Turcou devait ouvrir, sous peu, quelque chose dans ce genre, et que Turcou était trop bon garçon pour tolérer le moindre petit désordre dans sa maison.

— “ C'est pas ça l'affaire, mon cher Curé,” dit Clerlés, “ je sais et j'avoue que Turcou est un très fervent chrétien, et il est si bon qu'il est trop bon pour tenir un restaurant ; il ne pourra pas dire aux jeunes gens de ne pas parler mal, il ne pourra pas les empêcher de danser, il ne pourra pas fermer son restaurant à minuit, et c'est justement là que c'est pas ça l'affaire pour lui de tenir un restaurant. Cependant, mon cher Curé, je suis bien prêt à m'effacer, moi, mais il me semble que Turcou est trop bon et fervent chrétien pour dire un mot à qui que ce soit, et en tenant un restaurant, quand même il ne vendrait pas de bière ni de whisky, les jeunes gens en emporteront dans toutes leurs poches, et Turcou, qui est si bon, ne pourra pas se lever et leur dire que c'est pas ça l'affaire, qu'il ne faut pas faire de peine au Petit Jésus, comme ça, et, hélas ! mon bon Père et cher Curé, le mal se commettra dans le restaurant de Turcou sans que ce soit de sa faute. Mais, Monsieur le Curé, si vous préférez que je laisse mon projet de côté, je le ferai avec beau-

coup de plaisir, car je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, vous déplaire !”

Monsieur le Curé, en face de tant de belles paroles, ne put faire autrement que de dire à Clerlés de mettre son projet à exécution et qu'il s'arrangerait avec son bon paroissien Turcou.

Le lendemain, Monsieur le Curé fait demander Turcou qui fut heureux de venir voir son curé.

—“ Mon bon Turcou,” dit Monsieur le Curé, “ tu prends restaurant, ça me fait beaucoup plaisir, mais donne-moi la permission de te poser quelques questions. Voici, mon intelligent Gédisonce : Seras-tu capable d'empêcher les jeunes gens de danser dans ton restaurant ? Pourras-tu leur défendre de boire, si parfois ils apportent de la boisson forte, quand ils iront te voir ? Fermeras-tu les portes de ta maison, à minuit, en dépit des jeunes gens qui voudront s'amuser jusqu'au matin ? Si tu peux répondre oui à toutes ces questions, eh bien, il me fera plaisir de te dire : En avant : Dieu est avec toi ! Sinon, alors je te dirai : Fais à ton goût, je prierai pour toi, mais c'est mieux de ne rien faire du tout !”

Gédisonce, ne voulant pas déplaire, le moins du monde, à son curé, et craignant de ne pas pouvoir toujours mettre la clef à temps dans le trou, si quelquefois, par mégarde, il dépassait minuit de quelques minutes ou de quelques secondes,

Bon Turcou lâcha tout !

Fin Clerlés pas en-d'sous !

GUERLING ! GUERLANG !

Le nain de la place, M. G. Godard, a loué un restaurant sur la rue Notre Dame.

Le géant de la place, M. G. L'Evêque, a donné une position à M. N. Berriault, comme secrétaire de l'Imprimerie Polychrome.

M. Toklaboule Petlautre a fait application pour entrer dans le Club des Jambes Croche, qui doit bientôt se former, mais l'examen médical fut à son désavantage.

On parle de former un Club de Jambes Croches dans le Pinno TheWhite et l'on dit que Son Honneur U-Gee-Haw Makenine sera probablement élu président de la nouvelle association.